

→ le conteur et son répertoire

« Il y avait une fois La Joie par les livres et le Musée des Arts et traditions populaires... »

Les 24 et 25 septembre 2001, La Joie par les livres a organisé en collaboration avec le Musée des Arts et traditions populaires un colloque intitulé « collecter, transcrire, transmettre : de l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'oral, transcription, adaptation, re-création ». Ces journées constituent la troisième partie d'un cycle « Le conteur et son répertoire » débuté en 1997 et poursuivi en 1998.

La richesse de ce colloque résidait principalement dans la diversité des horizons d'où provenaient les intervenants : chercheurs, collecteurs, conteurs, traducteurs, écrivains, éditeurs, professeurs. Car tous, animés d'une même passion pour le conte et la littérature orale, étaient réunis non pas pour apporter leurs solutions propres mais pour mieux éclairer et appréhender de façon complémentaire le rapport complexe entre l'oral et l'écrit, l'écrit et l'oral, exposer et comprendre comment s'opèrent les passages.

Pour suivre un parfait cheminement, la première journée a abordé le collectage - avec ses méthodes et ses modes de transcription - puis la traduction, l'adaptation et l'édition. La deuxième journée était consacrée à la transmission des mythologies et aux rumeurs et récits de vie.

Entre deux interventions, le public a eu le plaisir d'écouter Muriel Bloch raconter et a également fort apprécié le petit film d'un conte facétieux traditionnel « le bouc d'Aunac »¹ présenté par Marie-Louise Tenèze comme exemple de son travail dans l'Aubrac, à l'appui de son intervention qui faisait part de deux expériences de collectage : celle de Victor Smith au XIX^e siècle auprès de la conteuse Nanette Lévesque et la sienne avec Maria Gerbal. Elle a souligné le souci commun, à presque un siècle d'intervalle, de l'intégralité et de la fidélité du collecteur par rapport à la conteuse et à son répertoire.

La forme mouvante du conte déconcerte comme l'a montré Nicole Belmont et un travail sur le conte est effectué lors de son écriture pour gommer tous les signes trop visibles de son oralité. Sommes-nous face alors à « une oralité perdue »² ?

Jean-Louis Le Craver lors de son travail sur le répertoire de Virginie Desgranges a accordé une grande importance aux signes topographiques de l'oralité. Il s'agissait de mettre en ordre les contes, d'en établir une traduction sans que le texte français complète ou corrige le texte original.

La traduction des contes s'accompagne d'une nécessaire réflexion sur la matière brute. Selon Jean Derive, cela pose également des problèmes de morphologie narrative et de stylistique. La particularité des contes africains dont il a fait l'étude réside dans une gestuelle très importante et délicate à retranscrire. Les traductions doivent aussi prendre en compte les éléments idéologiques avant les difficultés techniques. Traduire n'est pas donc pas simple et Lise Gruel-Appert l'a confirmé en présentant Afanassiev et quelques principes généraux de traduction avant de s'attacher à la spécificité de la traduction du russe. Pour traduire Afanassiev, elle a choisi deux modes de lectures, une lecture verticale paradigmatique (le conte lui-même) et une lecture horizontale syntagmatique (l'ensemble du corpus). La langue russe étant caractérisée par une exubérance morphologique et une pauvreté syntaxique, une traduction de sèmes à sèmes se révèle indispensable.

L'intervention de Leigh Sauerwein, écrivain bilingue, permettait d'établir un lien entre la traduction et l'édition. Les contes afro-américains dont elle est la traductrice sont avant tout une histoire d'amour et une passion. Choisis et conçus de manière à être lus à voix haute, ils témoignent d'une réflexion sur la littérature orale. Cette réflexion est poursuivie par Nathalie Daladier-Hay avec la présentation de la série de contes édités par L'École des Loisirs prévue pour un public entre 9 et 12 ans. L'ambition de ces recueils est de publier des contes de toutes les ethnies présentes en France. Bien que parfaitement accessibles aux enfants, ces livres sont édités avec un esprit de rigueur, de sérieux scientifique, trop rares encore dans l'édition pour la jeunesse. Les textes ne sont ni réécrits, ni censurés et leurs sources sont données.

Fabienne Raphoz-Fillodo est venue nous parler de la collection Merveilleux publiée chez José Corti. Cette collection se propose de réunir des textes qui font le lien entre littérature orale et littérature écrite, le plus bel exemple de « pont » étant la littérature de colportage dont elle vient de publier un recueil. Une collection aussi rigoureuse dans le choix des textes et des dossiers qui les accompagnent que séduisante dans la forme.



Tomi Ungerer

Jacques Lacarrière a abordé la transmission des mythologies lors de la deuxième journée en présentant les mythes grecs, en évoquant leur signification et en racontant des épisodes : un vagabondage aussi savant que libre !

Une distinction a été établie également entre le mythe et l'épopée, ce qui a amené Jihad Darwiche et Florence Malbran à évoquer l'épopée de Gilgamesh. Tous deux ont la même passion pour ce texte. Florence Malbran a brièvement le contenu de l'épopée avant d'évoquer l'histoire de la découverte du texte. Comme un texte parle toujours de lui-même, Jihad Darwiche a pris plaisir à raconter une partie de l'épopée.

Les mythes japonais ont ensuite été à l'honneur avec Alain Rocher qui a établi des différences d'orientation entre la culture ancienne chinoise et la culture japonaise pour expliquer la permanence des mythes japonais dans la société actuelle. Ces différences auraient pour origine avant tout une vision du monde intégrée dans les mythes. Avec les derniers (mais non les moindres !) intervenants, trois visions du monde, de la vie ont clos ces journées. Lucien Gourong, Abbi Patrix, Praline Gay-Para et Yannick Jaulin ont décrit leur mode de collectage de récits, de contes et d'histoires de vie et ont présenté un extrait de leur spectacle à la plus grande joie du public.

«... Ils ont fait une grande fête. Ah ! La belle fête. Ils m'ont donné une patte de poule pour que je m'en aille à la maison. »

Nadia Boucheta

1. « Le bouc d'Aunac » tourné par J. Dominique Lajoux
2. Sous-titre de l'intervention de Nicole Belmont :
« Le conte de tradition orale : problèmes de transcription et d'édition, ou l'oralité perdue ».

À l'occasion des soixante-dix ans de Tomi Ungerer, Strasbourg, sa ville natale, lui a rendu un bel hommage en lui consacrant trois expositions.

Le Bestiaire du 5 novembre au 3 décembre 2001 (Hôtel du département).

La Publicité du 9 au 29 novembre 2001 (Chambre du commerce et de l'industrie)

Tomi Ungerer et New York du 19 octobre 2001 au 13 janvier 2002 (Musée de l'art moderne et contemporain)

La complémentarité de ces thèmes se retrouve dans la magistrale exposition des années new-yorkaises de 1956 à 1971. Elle éclaire l'œuvre de ce dessinateur génial.

Tomi Ungerer et New York



Musées de Strasbourg

La Nuée Bleue

échos d'informations